

International Journal of Language, Literature and Gender
Studies (LALIGENS), Bahir Dar- Ethiopia

Vol. 6 (1), Serial No 13, February, 2017: 123-132
ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)
DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v6i1.11>

**La Problématique de la Traduction de Français en Igbo: Le cas
de Petit Prince d'Antoine De Sainte Exupéry**

Onumajuru, Emeka M.

Department of Foreign Languages and Literatures
University of Port Harcourt

Onumajuru, Virginia C.

Linguistics and Communication Studies
University of Port Harcourt

Abstract

Cet article vise à examiner les problèmes qui se posent en traduisant du français (langue romane internationale de la famille indo-européenne) en igbo (langue de branche *kwa* de la famille nigéro-congolaise Gleason (1969, p. 361-2). L'objectif est de confronter l'organisation morphosyntaxique et sémantique des éléments linguistiques des deux langues afin de produire une traduction raisonnée et acceptable. Le texte traduit est tiré d'un roman intitulé *Le Petit Prince d'Antoine De Sainte Exupéry*. Nous avons sélectionné quelques énoncés suscitant des problèmes particuliers de traduction. Pour chaque énoncé, nous avons tout d'abord fait un découpage mot à mot, car selon Akakuru (2006, p. 128), "Pour appréhender le texte, seul est nécessaire une maîtrise des significations des mots indépendamment du contexte". Ensuite, une traduction contextualisée équivalente du message est rendue en igbo, suivie d'un commentaire de l'énoncé traduit et les procédés techniques de traduction employés. Il ressort en dernière analyse que bien que les systèmes linguistiques et culturels du français et de

l'igbo soient diamétralement opposés dans tous les aspects, une traduction acceptable s'est avérée possible grâce à l'usage des procédés techniques de traduction appropriés.

Les abréviations

dété → déterminé

déta → déterminant

LA → Langue d'arrivée

LD → Langue de départ

Introduction

Depuis ses origines lointaines, la traduction d'une langue à l'autre se révèle problématique à tel point que certains se demandent si la pratique traduisante est vraiment possible, étant donné que les langues ont des systèmes linguistiques étanches par rapport à leurs structures lexicales, morphologiques et syntaxiques. Le français et l'igbo n'y font pas exception. Mounin, G (1963, p. 8) ne dit pas autre chose lorsqu'il postule ainsi: "L'activité traduisante pose un problème théorique à la linguistique contemporaine: si l'on accepte les thèses courantes sur la structure des lexiques, des morphologies et des syntaxes, on aboutit à professer que la traduction devrait être impossible ».

En prenant le contre-pied de l'hypothèse de l'intraduisibilité d'une langue à l'autre, Jakobson, Roman (1963, p. 81) affirme comme suit:

Toute expérience cognitive peut être rendue et classée dans n'importe quelle langue existante. Là où il ya des déficiences, la terminologie sera modifiée et amplifiée par des emprunts, des calques, des néologismes, des circonlocutions. L'absence de certains procédés grammaticaux dans le langage de sortie ne rend jamais impossible la traduction littérale de la totalité de l'information conceptuelle contenue dans l'originale.

Certes, comme l'affirme Jakobson (1973, p. 80), le plus souvent, lorsqu'on traduit d'une langue à l'autre, on substitue des messages dans l'une des langues, non à des unités séparées, mais des messages entiers de l'autre langue. Par conséquent, l'activité traduisante implique le transfert de deux messages équivalents dans deux codes différents afin de produire des effets de sens pragmatiques semblables chez les locuteurs des deux langues différentes (ici le français et l'igbo). Akakuru, I.A. (2006, p. 132) corrobore la thèse de Jakobson en remarquant que l'équivalence d'effets pragmatiques du message n'est pas une affaire "de langue à langue" (d'un système linguistique à un autre) mais plutôt "de discours à discours". Autrement dit, la traduction devra tenir compte des impératifs non seulement linguistiques mais aussi

socioculturels et d'autres facteurs extralinguistiques sous-jacents. A ce sujet, George Mounin (cf : 1963, p. XII) ajoute que : "la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalence naturelle la plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style. »

Mais là encore, Mounin G. (cf. 1963, p. XII) remarque avec justesse que l'équivalence naturelle la plus proche dont on parle "est rarement donnée une fois pour toute" Il lance donc un avertissement contre tout choix hâtif et immodéré d'équivalence naturelle de la part des traducteurs.

Cependant, dès l'année 1973, deux partisans linguistes de la traduisibilité, Vinay J-P et Darbelnet J (1963, p. 46-55) mettaient en œuvre des procédés techniques affinés de la traduction dans leur ouvrage intitulé *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Selon eux, ces procédés techniques et leurs applications offrent une technique nouvelle pour aborder les problèmes de la traduction, quelles que soient les langues considérées. Ces procédés sont répartis en deux, à savoir:

- a) La traduction directe ou littérale, composée de trois procédés consistant en l'emprunt, le calque et la traduction littérale,
- b) La traduction oblique composée de quatre procédés, consistant en la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. (cf. up cite: 1973, p. 46-55).

Dans cet article, nous ferons appels à tous les moyens et procédés linguistiques et extra-linguistiques qui nous permettraient de fournir une traduction raisonnée et acceptable de notre texte choisi, du français en igbo. Mais avant d'aborder le travail, il nous paraît pédagogiquement valable de faire une petite remarque sur l'igbo et le français. L'igbo est une langue africaine dialectalement diversifiée, parlée majoritairement au sud-est du Nigeria dans les cinq Etats composants, notamment Abia, Anambra, Ebonyi, Enugu et Imo et puis, minoritairement dans les Etats de Delta et de Rivers. L'igbo est une langue tonale où les tons ou variations de la courbe mélodique de la voix ou l'intonation particulière jouent un rôle grammatical important. Les tons jouent un rôle de distinction lexicale sur le plan sémantique et un rôle grammatical sur le plan syntaxique. L'igbo connaît trois tons ponctuels au niveau lexical et un *downstep* au niveau combinatoire et il ne connaît pas de modulation tonale. Les trois tons ponctuels et le *downstep* sont représentés comme suit:

- ´ - ton haut. ex: áká (HH), "la main"; íwé (HH) "la colère", etc.
- ` - ton bas. ex: àlà (BB) "la terre"; ùwà (BB) "le monde", etc.
- ˉ - ton moyen (ni haut ni bas). Ex: ágū "le lion", égō "l'argent", etc.
- ˘ - down-step (soit un ton haut abaissé ou un ton bas relevé au ton haut en combinaison).

ex:

- 1) áamá (la rue) + Íké (nom propre) → áamá' íké ‘rue de Ike’, schématisé ainsi: HH + BH → HH' HH
- 2) ìgbé (la valise) + Àdá (nom propre) → ìgbé' Ádá ‘la valise de Ada’, schématisé ainsi: BH + BH → BH' HH.

En combinatoire, les tons lexicaux des éléments constitutants de l'énoncé peuvent subir des modifications tonales selon les lois de rencontre tonale dans la communication. (cf. Onumajuru, 2010, p. 27-8).

L'igbo est aussi une langue typiquement agglutinante où le radical accumule d'affixes distincts pour exprimer les rapports grammaticaux.

Or, le français est une langue romane de la famille indo-européenne du type flexionnel où “le mot se décompose en un radical et en des marques morphologiques (indices de genre, nombre, personne, cas) variables selon ses rapports avec les autres unités de la phrase”. (cf. Dictionnaire Hachette Encyclopédique, 1996, p. 734-5). Si l'on tient compte des différences typologiques et grammaticales incontournables entre le français (langue flexionnelle) et l'igbo (langue agglutinante), on se demanderait si la traduction est véritablement possible entre les deux langues mais dans ce qui suit, nous verrons qu'avec la mise en œuvre des procédés techniques de la traduction et tout autre moyen non linguistique approprié(tel que type de texte, public visé, contexte, situation, etc.), on parviendra à exprimer le même message de français en igbo avec les mêmes effets de sens chez les locuteurs des deux langues.

Traduction Commentée des énoncés tirés du roman “Le Petit Prince”, chapitre II

1. **Énoncé Français:** J'ai ainsi vécu sans personne avec qui parler véritablement jusqu'à une panne dans le désert du Sahara.

(A) Traduction/découpage mot à mot (Français/Igbo)

J'/ai/	ainsi	/vécu	/	seul	/sans	/	personne
m'/jì	òtúà	/bíé	/	ná'ání	/	é'nwéghí	/mádù
avec /	qui	/parler	/	véritablement,	/	jusqu'à /	une /
nà /	ónyé	/í'kwú	/	ézi'é	/rúó ná /	ótù /	
panne /	dans /	le /	désert /du /	sahara /	il/ya /	six /ans	
mmébi /	n'ímé /	- /	òzàrá	/nké /	sàhàrá	/ó/dì /	ìsî / áfò

(B) Traduction modèle équivalente en Igbo:

òtúà kà m' s'ì bíé ná' ání m', ná é'nwéghí n' é'zíé ónyé ñkwúkòrítá ó'kwú,

rúó ògbè íhé ‘mébìrì n’ùgbòé’lú n’òzàrà òké Sàhàrà, n’áfò ìsì gára ágá.

(C) Commentaire

Compte tenu de la traduction mot à mot d’une part et de la traduction modèle équivalente en igbo de l’autre, on peut faire des remarques suivantes:

Dans la traduction, le découpage mot à mot ne correspond pas du français en ’igbo quant aux unités linguistiques segmentées parce que chaque langue découpe et organise la réalité selon ses habitudes propres, car selon Sapir (1967, p. 20), « les visions du monde diffèrent selon les langues et les cultures dont elles se trouvent associées ». Une langue est donc une sorte de prisme à travers lequel ses usagers sont condamnés à voir le monde et notre vision du monde est donc déterminée, prédéterminée même, par la langue que nous parlons et la culture qui l’abrite. La traduction mot à mot semblerait réduire la langue à une sorte de nomenclature alors que la langue est par contre une structure de signes et l’organisation structurale de ces signes varie d’une langue à l’autre. Ceci pose beaucoup de problèmes de traduction d’une langue à l’autre. Toute traduction doit ipso facto prendre en considération les contextes et situations dans lesquels elle est produite.

L’énoncé français ci-haut que nous avons traduit débute par un sujet pronominal (première personne du singulier ‘je’) suivi d’un syntagme verbal auxiliaire ‘ai’, plus un verbe plein au participe passé ‘vécu’. Par contre, l’énoncé igbo équivalent commence par une locution adverbiale – òtú à kà... ‘ainsi que’, suivi d’un sujet pronominal de la première m (je), suivi d’une forme verbale composée –sì bí ‘a habité’...etc. Prise globalement, la traduction mot à mot ne nous permettra pas de traduire correctement mais au moins elle nous renseigne sur l’organisation des éléments syntaxiques sur la chaîne parlée et de leurs significations respectives dans les deux langues. Notre traduction modèle rend le même message en igbo que celui de l’énoncé traduit du français.

(D) Traduction du syntagme verbal à auxiliaire J’ai ainsi vécu...

Nous avons traduit la forme verbale auxiliaire ‘-ai’ par ‘-jì’, forme stativale du verbe (íjì) ‘tenir’ au lieu de son propre équivalent igbo – ònwé ‘avoir’ qui ne correspond pas au contexte d’emploi.

Dans la traduction modèle, nous avons mis la forme verbale ‘sì’ – de l’infinitif ‘ísì’ ‘venir de’, qui n’a rien à voir avec ni ‘jì’ ‘tenir’ ni ‘ònwé/nwèrè’ ‘avoir’ parce que ‘sì’ ‘venir de’ plus la forme verbale ‘bíé’ de l’infinitif ‘íbì’ ‘habiter’, traduisent mieux le sens de ‘j’ai ainsi vécu en igbo. A la rigueur, ‘jí’ peut commuter avec – sí ‘venir de’ dans l’énoncé, mais jamais avec ‘nwé’ ‘avoir’ sans changer le sens du message voulu.

(E) Traduction de l’expression ‘seul’

En igbo, il sera vain de rechercher un mot unique qui égalera au mot français ‘seul’. Le mot Igbo ‘náānī’ n’est pas exactement l’équivalent lexical de ‘seul’ en français. Pour qu’il traduise le sens de ‘seul’ au sens français, il faut un complément de pronom personnel postposé, par exemple: ná’ání yá ‘lui seul’ / ‘elle seule’; ná’ání há ‘eux seuls’ / ‘elles seules’ etc. le mot adjectival ‘sò’ (seul(e)) peut remplacer ‘náānī’ avec la même propriété sémantique. Par exemple: sò m ‘moi seul’; sò yá ‘lui seul/ elle seule’; etc. Par conséquent, la traduction de ‘seul’; est toujours possible dans les deux langues avec le même sens quoi que l’ordre syntaxique varie.

(F) Traduction de l’article indéfini ‘une’ dans ‘...une panne...’

En igbo, l’article indéfini n’est pas indiqué dans le découpage mot à mot par rapport à l’article défini auquel est postposé un morphème lexical à fonction défini. Par exemple, ímèbí (sans morphème d’indéfini) traduit ‘une panne’ en français mais pour exprimer le défini, un morphème déterminatif est postposé à ímèbí.

Ex 3) - Mmèbí áhù = ‘la panne-là ou la panne’ (dont on connaît déjà et donc défini)

Autres exemples:

4) nwátà ‘un enfant’ (quelconque)

5) Nwátà áhù ‘l’enfant-là’ (dont on connaît), etc.

Nous signalons que la traduction de l’article indéfini ‘un/ une’ est problématique dans les deux langues parce que l’igbo n’est pas une langue à genre et il n’a pas de morphème lexical pour désigner l’indéfini mais ceci ne pose pas de problème à la traduction puisqu’on ne traduit que le message et non-pas les mots isolés.

i. Traduction de l’expression numérale ‘six ans’

Une traduction mot à mot de ce syntagme nominal sera incompréhensible en igbo. En ce qui concerne la construction du type chiffre + nominal, l’igbo, tantôt suit un ordre inverse par rapport au français.

Par exemple:

6. six / ans (français) = *ìsî / áfò (igbo)
déta / dété deté / deta ans / six

On dit plutôt en igbo: áfò / ìsî
dété / deta

Mais le numéral ótù ‘un’ suit le même ordre que le français. Ex:

7. ótù / óchè (Igbo) = une / chaise (Français)
deta / dété deta / dété

Il faut remarquer aussi que l'igbo n'a pas d'accord au pluriel entre l'élément déterminé et son déterminant comme en français mais l'igbo a toujours des éléments lexicaux pour arriver au même message.

G. La traduction des prépositions 'avec' et 'à':

En igbo, ces prépositions françaises sont traduites par un seul mot 'nà' et seuls les contextes et situations d'emploi permettent de repérer le sens exact en français parce que 'nà' peut être soit une préposition, soit une conjonction ou un verbe auxiliaire en igbo. Le morphème 'na' est donc un homonyme homographique à valeurs sémantiques différentes en igbo. Ceci pose un problème de traduction dans les deux langues mais le contexte grammatical enlève toujours toute ambiguïté syntaxique et sémantique.

2. Enoncé à traduire: Quelque chose s'était cassé dans mon moteur

(A) Mot à mot:

Quelque chose / s'était cassé / dans/ mon/ moteur
 íhé / gbàjìrì / n'ímé / nkem / m̀jìnì

(B) Traduction modèle:

íhé gbàjìrì ná m̀jìnì ùgbóé'lú m̀.

(C) Commentaire

Remarquons d'abord que l'expression 'quelque chose' n'a pas d'équivalent mot à mot en igbo mais elle est traduite en igbo par un mot unique, 'íhé', qui peut traduire soit 'chose' soit 'quelque chose', quelque soit le contexte d'usage. Dans l'énoncé du texte original, le mot 'moteur' est une reprise anaphorique d'un avion mentionné déjà dans le texte. Mais dans la traduction du français en igbo, celle-ci exprime explicitement qu'il s'agit d'un moteur d'un avion (m̀jìnì ùgbóélū). L'igbo est donc plus explicite que le français dans la traduction mais on arrive toujours à exprimer le même message dans les deux langues.

Il faut remarquer que l'expression igbo 'm̀jìnì' (moteur) est un emprunt du mot anglais 'engine', adapté à l'orthographe igbo, qui traduit exactement le sens du terme 'moteur' en français. L'igbo emploie l'expression 'mótò', un emprunt du mot anglais 'motor' ('moteur' en français) pour désigner généralement l'automobile. Ceci constitue un emprunt métonymique où on prend la partie pour le tout et le tout pour la partie.

3. Enoncé à traduire: C'était pour moi une question de vie ou de mort.

(A) Traduction mot à mot

C' /était / pour /moi /une / question /de /vie / ou / de / mort.

ò /bụ /màkà /m /ótù /ájúju /nè / ndù / mà ò bụ / nè / ónwú.

(B) Traduction modèle:

ò bụrù m òkwú ó'nwú mà ò bụ nè ndù.

(C) Commentaire

Notre traduction modèle se rend par une expression stéréotypée conventionnellement marquée en igbo qu'en français, comme une espèce d'aphorisme culturel. On note qu'en igbo, l'ordre des unités lexicales 'vie et mort' en français est inversé en 'mort' et 'vie' dans la traduction équivalente en igbo sans changer le sens du message dans les deux langues. Ceci constitue une espèce de transposition syntaxique des deux unités lexicales dans les deux langues pour arriver au même message.

(i) Traduction du mot 'question'

Dans la traduction modèle, le mot question (français) se transpose en 'parole', 'òkwú' en igbo. Une traduction mot à mot du mot 'question' en français par son équivalence lexicale en igbo 'ájùjú' aboutira à une autre orientation illocutoire autre que celle inhérente au contexte du texte et par conséquent, une traduction inexacte.

4. Enoncés à traduire:

Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la Géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire.

(A) Traduction mot à mot:

Mais / je / me / rappelai / alors / que / j'avais / surtout / étudié

Mànà / m / - / chètàrà / mgbè áhù / nà / m / nwèrè / nké'ká / nè / mụrù

la / géographie, / l'histoire, / le / calcul / et / la / grammaire.

- / jìógráfi, / ákúkòlà, / - / kál'kúlòs / nà / - / ùtòásùsù.

(B) Traduction modèle

Mànà m chètàrà mgbè áhù nà amụrù m nké'ká nè jìó'gráfi, ákúkòlà, kál'kúlòs nà ùtòásùsù.

(C) Commentaire

La traduction de la version française de l'énoncé en igbo pose des problèmes diverses. On constate que certains éléments grammaticaux tels que les articles définis n'ont pas d'équivalents en igbo. La traduction de certains termes lexicaux tels que la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire pose un problème de traduction d'ordre culturel parce qu'ils sont des termes techniques qui appartiennent à une civilisation étrangère. Mais pour combler les déficiences, l'igbo emprunte certains d'entre eux et les adapte.

Exemples:

- 8) la géographie: ce terme n'a pas d'équivalent en igbo, en conséquence, il a été emprunté au français ou à l'anglais et adapté à l'orthographe igbo comme 'jìógrāfi'
- 9) l'histoire: son équivalent igbo, ákúkòlà, est un terme technique composé.

D'ordinaire, ákúkò est un terme polysémique qui recouvre les sens d'histoire, de contes, de nouvelles, de bavardage, etc. Mais avec un complément nominal, il prend un sens précis.

En voici des exemples:

- 10) ákúkòlà = l'histoire (au sens du terme en français). (cf. Emenanjo, E.N. et al, 1990, p. 30)
- 11) ákúkòwà = le journal (nouvelles) ou 'news' en anglais.
- 12) ákúkòfò = conte de fées ou contes légendaires en français.
- 13) **le calcul:** Ce terme est emprunté et adapté à l'orthographe igbo comme 'kál'kūlòs'.
- 14) **le terme grammair:** Ce terme est traduit en igbo par un terme technique équivalent 'útòásùsù' (up cite, : 1990, p. 28).

Conclusion

Compte tenu de notre traduction et les analyses faites, il ressort que la traduction du français en igbo est un travail difficile mais toujours possible grâce à l'usage des procédés techniques de traduction divers tels que l'emprunt, l'adaptation, la transposition, la modulation etc. Notre étude montre aussi que la traduction mot à mot n'est pas un procédé aisé car elle aboutit trop souvent à une traduction hachée, sinon incompréhensible. Elle ne tient pas en compte le contexte et la situation extralinguistiques. Le mérite de la traduction mot à mot c'est qu'elle est didactique et permet de comparer comment les langues organisent leurs éléments linguistiques différemment dans la chaîne parlée.

En dernière analyse, bien que le français et l'igbo soient typologiquement et morphologiquement différents, il est toujours possible de traduire dans les deux langues avec les mêmes effets stylistiques et pragmatiques chez leurs locuteurs respectifs parce dans la traduction, il s'agit de reformuler dans la langue d'arrivée, LA (l'igbo) le même message que le texte de la langue de départ LD (le français) exprime au lecteur du texte premier en employant les procédés techniques de traduction appropriés pour traduire le message.

References

- Akakuru, I.A. (2006). ‘‘La Problématique de l’Equivalence dans l’Activité Traductionnelle’’, in *RANEUF (Revue de l’Association Nigériane des Enseignants Universitaires de Français)*. Vol. 1. No. 3. Jos: St. Stephen inc. House, P.140-151.
- Emenanjo, E.N et al. (1990). *Igbo Metalanguage (Òkààsùsù Ìgbò)*, Vol. 1. Ibadan: University Press Limited.
- Jakobson, R. (1973). *Essais de Linguistique Générale*. Tome II. Editions de Minuit, Paris.
- Mounin, G. (1963). *Les Problèmes Théoriques de la Traduction*. Editions Gallimard, Paris.
- Onumajuru, E.M. (2010). *Système Verbal de la Langue Igbo (Le Parler d’Orlu)*. Uyo: Abigab Associate Ltd.
- Saint-Exupéry, A. (1999). *Le Petit Prince*, Edition Gallimard, Paris, p.15.
- Sapir, E. (1967). *Anthropologie*. Editions de Minuit, Paris.
- Vinay, J.P, Darbelnet, J. (1973). *Stylistique comparée du français et de l’anglais*. Didier. Paris.